ASSEMBLÉE NATIONALE

9ème législature

Information et protection des consommateurs

Question écrite n° 15480

Texte de la question

M Michel Francaix attire l'attention de Mme le secrétaire d'Etat auprès du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, charge de la consommation, sur la situation du consommateur en cas de perte ou de vol d'un film photographique lors de son développement. En effet, il n'est pas rare qu'une pellicule photographique remise à une entreprise de développement ait été perdue ou volée. Dans ce cas, les fabricants reportent ce risque grâce à une clause par laquelle ils limitent leur responsabilité au remplacement du film en cas de perte ou de vol, alors que la commission des clauses abusives leur avait demandé de supprimer cette stipulation. Or, un récent arrêt de la Cour de cassation (Civ. 1re, 25 janvier 1989, Kodak) confirme l'analyse de la commission des clauses abusives. Dans ce type de contrat, la clause limitative de responsabilité est nulle. Cependant, les consommateurs craignent, malgré cette jurisprudence, que les sociétés de films refusent de s'incliner et de supprimer la clause limitative figurant sur les boîtes de pellicules. C'est pourquoi il lui demande quelles mesures réglementaires il compte prendre pour faire respecter le droit dans une matière où la commission des clauses abusives et les associations de consommateurs avaient déjà attiré son attention.

Texte de la réponse

Reponse. - L'article 35 de la loi no 78-23 du 10 janvier 1978 sur la protection et l'information des consommateurs de produits et de services prévoit la possibilité de l'interdiction réglementaire des clauses présentant un caractère abusif. Ainsi, dans les contrats de vente, toute clause supprimant ou réduisant le droit à réparation du consommateur en cas de manquement par le professionnel à ses obligations est interdite par l'article 2 du décret no 78-464 du 24 mars 1978. La question s'est posée de savoir si une clause limitant la responsabilité des professionnels chargés du développement des films, opération comprenant à la fois une vente et une prestation de service, était interdite au sens de ce texte. La Cour de cassation a admis le caractère de vente présente par ce contrat, confirmant ainsi l'applicabilité des dispositions de l'article 2 du décret et, par la-même, la nullité de la clause. Toutefois, l'honorable parlementaire émet la crainte qu'une telle clause soit malgré tout maintenue dans le document remis par les professionnels aux consommateurs. Des mesures législatives récentes ont pour objet de lutter contre une telle pratique. D'une part, l'article 9 de la loi no 89-421 du 23 juin 1989, relative à l'information et à la protection des consommateurs ainsi que diverses pratiques commerciales, permet à des fonctionnaires habilités à cet effet de relever les infractions aux dispositions en matière de clauses abusives, notamment celles relatives à leur interdiction par décret. D'autre part, l'article 6 de la loi no 88-14 du 5 janvier 1988, relative aux actions en justice des associations agréées de consommateurs et à l'information des consommateurs, autorise les associations de consommateurs à demander en justice la suppression de clauses abusives dans les modèles de conventions habituellement proposés par les professionnels aux consommateurs. Enfin, le Conseil national de la consommation a adopté, le 1er décembre 1988, un avis qui prévoit l'inscription d'un texte sur le reçu délivré à un consommateur qui remet des films photographiques en vue de leur traitement chez un négociant « traditionnel ». Ce texte prévoit notamment les conditions de réparation du préjudice subi par le consommateur en cas de détérioration du film.

Données clés

Auteur : [M. François Michel](#)

Circonscription : - Socialiste

Type de question : Question écrite

Numéro de la question : 15480

Rubrique : Consommation

Ministère interrogé : consommation

Ministère attributaire : consommation

Date(s) clé(s)

Question publiée le : 10 juillet 1989, page 3114